DEUXIEME ANNEE No 404 PRIX 5 PIASTRES DIMANCHE 22 SEPTEMBRE 1935

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION: Galata, Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Vieilles connaissances...

La presse internationale cite, ces jours-ci, avec une fréquence significative les dreadnoughts de Sa Majesté britannique, indique leur position, suit leurs mouvements. Quotidiennement nous lisons ces noms, glorieux sans doute, mais qui évoquent tout un passé d'hégémonie navale étroite, jalouse, exclusive. Noms chargés de traditions : un **Revenge**, bâtiment de 500 tonnes et 40 canons, portait le pavillon de l'amiral sir Francis Drake en 1588, dans la flotte qui fut opposée à l'Invincible Armada ; noms d'amiraux qui interprétèrent avec une singulière brutalité l'orgueilleuse devise d'Albion, ce séculaire «Rule Britannia of the wawes» ; un Rodney, qui détruisit avec tant d'application consciencieuse les comptoirs français des mers des Indes, un Nelson si prompt à bombarder par deux fois Copenhague, ville neutre, pour punir les Danois d'avoir voulu rester étrangers à un conflit dans lequel les destinées de l'Angleterre étaient en jeu.

Une simple énumération des quinze cuirassés ou croiseurs de bataille qui composent le gros, le noyau essentiel des forces navales britanniques vaut toute une leçon d'histoire ; elle suffit à évoquer une époque où, réellement, suivant l'affirmations des théoriciens de l'impérialisme naval britannique, «les frontières d'Albion commençaient là où s'achevaient les territoires de terre ferme des autres Etats.»

Qutre siècles durant, l'Angleterre s'était habituée à voir tout plier devant la simple menace de ses flottes ; ce furent elles, plus que les soldats de Welligton, qui vainquirent Napoléon, elles qui conquirent à la mère patrie son immense empire colonial, elles qui, en 1882, par le bombardement d'Alexandrie, plaçaient le monde devant un fait accompli et l'Egypte sous la domination britannique.

Mais ici également, comme en tant d'autres domaines, le temps a fait son oeuvre. L'évolution du matériel naval et aérien a amené une transformation totale des conditions de la guerre navale : le sous-marin, l'avion surtout, rendent pratiquement impossible une hégémonie exclusive ; ils offrent enfin aux petites nations la possibilité de défendre leur honneur et leurs droits contre les maîtres de la mer.

Toutefois, il est juste de rappeler que c'est dans nos régions, et précisément sur le littoral turc, et sous le canon turc que cette lente éclipse du navire de combat en général et des grands cuirassés de ligne anglais en particulier a commencé. Comment ne pas évoquer avec émotion les luttes épiques des Dardanelles où pour la première fois les griffes d'acier des dreadnoughts se révélèrent impuissantes contre de simples épaulements en terre derrière lesquels étaient des héros décidés à défendre jusqu'au bout leur honneur et leur patrie ? C'était le **Queen Elisabeth** dont certains gros obus de 381 demeurés inexplosés sont conservés au Musée de l'Armée, à Istanbul, comme témoignage de ces inoubliables journées ; c'était l'**Ocean** qui, lors de l'affaire du 18 mars, coulait bas ; l'**Irresistible,** qui ne résistait pas à l'action destructrice de deux mines turques éclatant sous sa carène ; l'**Inflexible,** obligé de fléchir pourtant, par une mine qui lui ravageait tout l'avant et qui allait s'échouer à Lemnos. Ce jour-là, il fut démontré que l'ère de la toute puissance exclusive du navire de haut bord était close et ce sera la gloire impérissable des combattants turcs de l'avoir établi, jusqu'à l'évidence.

Les enseignements de cette journée se retrouvent parmi les éléments déterminants d'une autre phase tout aussi dramatique de l'histoire turque récente. En septembre 1922, après la victoire définitive des armées d'Atatürk à Dumlupinar et leur arrivée à Izmir, on avait envisagé, au cours d'une conférence interalliée à laquelle avaient participé les amiraux Beatty et Grasset, l'éventualité de la défense des Détroits contre les Turcs à l'aide des seules forces navales. Tout comme aujourd'hui, les dépêches des agences signalaient, à l'époque, les mouvements des forces navales britanniques en route pour les Dardanelles. Quatre dreadnoughts y étaient déjà concentrés au début d'octobre, le **Benbow** et l'**Iron Duke** de 25.000 tonnes ; le **King George V** et l'**Ajax** de 23.000 tonnes ; les cinq superdreadnoughts de la classe **Revenge** composant la flotte de l'Atlantique vinrent encore renforcer ces effectifs déjà imposants. Les pourparlers de Moudos s'engagèrent au milieu de ce déploiement imposant de la puissance navale britannique. Pendant les pourparlers, le général Harington logeait à bord de l'**Iron Duke.** On sait comment s'acheva l'aventure. Le 2 octobre 1923, lors de l'évacuation d'Istanbul, le dreadnought **Malborough** convoyait le transatlantique **Arabic** à bord duquel s'était transféré le général Harington et qui, arrêté devant la Tour de Léandre, saluait, mélancoliquement, la ville libérée, amenant par deux fois son pavillon. Les événements de 1922-1923, aux Dardanelles et à Istanbul, étaient ainsi le pendant de ceux de 1915. La flotte anglaise renonçait à tenter derechef une expérience qui s'était révélée cuisante.

Tous les pays, surtout ceux dont les moyens financiers sont restreints et qui ne peuvent se payer le luxe de construire et d'entretenir des flottes de ligne, avaient fait leur profit de ce double enseignement.

Et puisque nous avons commencé par citer des noms de navires, nous voulons terminer de même. Le 13 mai 1915, fait à peu près unique dans l'histoire de la grande guerre, un cuirassé britannique avait été torpillé et coulé aux Dardanelles, à son mouillage de Mortu Liman, par un destroyer turc. Le cuirassé s'appelait **Goliath** : on ne pouvait mieux exprimer la puissance massive et brutale; le destroyer s'appelait **Muaveneti Milliye,** (l'Aide de la Nation). Désormais, les forces démocratiques des nations armées pour la défense et pour assurer leur avenir surent triompher des forces imposantes, mais un peu lourdes, des maîtres traditionnels de la mer.

MARTI.

Le Président de la République rentre à Ankara

La visite de M. Piatakof au Chef de l'Etat

Le Président de la République, Atatürk, accompagné du Président du Conseil, général Ismet Inonü, et des ministres se trouvant à Istanbul, est parti hier à 20 heures 15 pour Ankara, par train spécial.

Il avait reçu hier, à 18 heures, en la présence de M. Celâl Bayar, Ministre de l'Economie, et de l'ambassadeur des Soviets, M. Karahan, M. Piatakof, commissaire adjoint de l'industrie lourde des Soviets et l'a retenu auprès de lui pendant 2 heures.

Les marins et les aviateurs grecs à Istanbul

La journée d'hier

Ainsi que nous l'annoncions, l'escadrille composée de 6 hydravions hellènes est arrivée hier à 11 heures et a amerri à Büyükdere. Le commandant colonel Moscovinos a fait les déclarations suivantes à la presse :

— Nous sommes très satisfaits de visiter la Turquie amie. La réception chaleureuse qui nous a été faite par le gouvernement turc, la ligue aéronautique, les officiers aviateurs de la Turquie, nous a très vivement touchés.

Nous avons dû amerrir à Çanakkale aussi bien par suite de la tempête que par manque de benzine.»

L'amerrissage à Büyükdere

L'arrivée à Büyükdere s'est opérée avec une certaine solennité. Les avions grecs sont apparus à intervalle en deux formations de trois appareils chacune. Le vent était plutôt vif et les eaux de la baie s'ourlaient d'écume. Néanmoins, les pilotes grecs ont fait un amerrissage parfait. Une escadrille d'avions terrestres et de trois hydravions turcs les escortait. Un hydravion de l'«Aero Espresso» venant du Phalère, ayant amerri presque simultanément, cela accrut encore l'activité et le mouvement dans le golfe.

Par suite de la structure spéciale des hydravions hellènes — ce sont des appareils à flotteurs des usines «Blackburn», moteur «Napier» — l'amarrage aux bouées, disposées dans la baie à l'intention des visiteurs, a pris un certain temps. Il fallait, pour ce faire, descendre sur le flotteur et saisir la bouée. Pendant ce temps, la foule massée sur la côte ne cessait d'acclamer et d'applaudir les aviateurs du pays ami et allié.

Un motor-boat se porta le long des hydravions au mouillage et recueillit leurs équipages. Ceux-ci arrivés sur le quai se groupèrent. Ils furent reçus par le kaymakam de Sariyar, le colonel Şefik, représentant l'aéronautique turque, le président de la Ligue Aéronautique, l'attaché militaire hellénique.

Une fillette offrit un bouquet de fleurs au commandant de l'escadrille qui passa en revue la compagnie d'honneur puis les aviateurs, passant sous l'arc de triomphe dressé à leur intention, prirent place dans les autos qui les conduisirent en ville.

La ligue aéronautique donne demain soir au Pera Palas, un banquet de 500 couverts en l'honneur de nos hôtes.

***

L'amiral et les officiers de la flotte hellénique mouillée en rade ont visité dans la matinée d'hier les mosquées et les musées et dans l'après-midi, l'école navale de Heybeliada où un thé leur a été servi.

Le soir, ils ont assisté au banquet donné en leur honneur au Yacht Club de Moda.

Le nouveau commandant de la place forte d'Izmir

Le général Keramettin, nommé au commandement de la place forte d'Izmir, a pris possession de ses fonctions.

La Grèce achète d'urgence 50 avions...

Athènes, 22. — Le gouvernement hellénique est en pourparlers avec une firme étrangère pour l'achat de 50 avions militaires. La principale condition est que les avions commandés devront être livrés d'urgence.

Pick-pocket féminin...

Muzaffer a apporté des innovations importantes dans la profession de pick-pocket. Elle «opérait» dans les trams et sa tactique était la suivante : A un certain moment, elle poussait un cri de détresse.

— Ay, j'ai fait tomber mon argent !...»

Et elle se baissait affectant de chercher le numéraire ou les coupures perdus. Il ne manquait jamais de bonnes âmes pour venir en aide à la voyageuse en détresse et celle-ci profitait de leur inattention pour... explorer leurs poches.

Il n'est de bon truc, si infaillible qu'il puisse être, qui ne finisse par être éventé. Muzaffer a été prise en flagrant délit un jour qu'elle s'était approprié une somme de 35 Ltqs. qu'une voyageuse, Mme Mükerrem, venait d'encaisser de l'Exécutif. La 3ème Chambre du tribunal pénal l'a condamnée à un an et deux mois de prison. Elle sera soumise, en outre, à l'observation de la police pendant un an, après sa libération.

Les incendies de forêts

On mande de Gediz qu'un grand incendie de forêts a éclaté à Baybogan. Il a été éteint après d'intenses efforts de jour et de nuit, sans qu'il se soit communiqué aux forêts de Muratdag. Les dégâts sont très importants.

Justice est faite

Koca Kerim, condamné à 7 ans et demi de prison pour brigandage sur la route de Konya et qui avait réussi à s'enfuir, a été tué dans une rencontre avec les gendarmes chargés de l'arrêter.

Les partis yougoslaves

Belgrade, 22 A. A. — Des députés ayant appartenu jadis à l'aile droite de l'ex-parti démocrate serbe adhérèrent aujourd'hui au parti gouvernemental d'union radicale yougoslave. D'autre part, 18 députés sur les 26 slovènes élus le 5 mai sur la liste Yevtitch et ralliés au gouvernement, décidèrent aujourd'hui de quitter la majorité. Ils se rallieront vraisemblablement au groupe d'opposition appelé groupe national indépendant. Sur huit autres, cinq adhérèrent à l'union radicale yougoslave.

Les «Oustachis» de Marseille

Paris, 22 A. A. — La Cour de Cassation rejeta le pourvoi des trois Oustachis accusés de complicité dans l'assassinat du roi Alexandre contre l'arrêt les renvoyant devant les Assises.

La crise ministérielle en Espagne

Madrid, 22 A. A. — La journée se termina sans apporter d'indications sur la solution de la crise ministérielle.

Notre population s'est accrue!

Ceci est incontestable. Mais où et dans quelle proportion ? Quelles sont les localités où elle a augmenté le plus ? Pourquoi ne s'est-elle pas tellement accrue dans d'autres ? Est-ce que, par hasard, les premières possèdent-elles un attrait particulier? Quel est-il ? Ne pouvons-nous pas le créer aussi dans les autres ?

Une série de questions auxquelles répondra

le Recensement Général du Dimanche 20 Octobre

L'Italie a dit son mot, à la S. D. N. ou aux puissances de faire de nouvelles propositions...

Cela est encore possible, car il n'y a pas eu de rupture

Rome, 21 A. A. — La décision du conseil des ministres concernant le rejet des propositions du comité des Cinq est conçue comme suit :

«Le conseil des ministres a pris connaissance des propositions énoncées dans le rapport du comité des Cinq. Il en a fait l'objet d'un examen approfondi. Malgré toute la considération pour les efforts déployés par le comité des Cinq, le conseil des ministres a décidé de considérer ces propositions comme inacceptables, pour autant qu'elles ne présentent aucune base suffisante pour des réalisations éventuelles par lesquelles on tiendrait compte finalement et effectivement des droits et intérêts vitaux de l'Italie.»

Le communiqué officiel de la séance du conseil des ministres ajoute que le conseil des ministres se réunira de nouveau mardi pour examiner le développement de la situation politique et pour résoudre les questions administratives qui se trouvent à l'ordre du jour. Au cours de la séance d'aujourd'hui, M. Mussolini a rendu un compte détaillé du développement de la situation politique et militaire durant ces derniers jours et donné lecture, avec toutes les explications nécessaires, du rapport du comité des Cinq.

***

Genève, 21. A. A. — On pense que le comité des Cinq recevra de Rome demain ou lundi la réponse à sa communication. On semble espérer au sein du conseil que cette réponse pourrait contenir des indications complémentaires au communiqué du conseil des ministres et de telles indications pourraient donner lieu à un échange de vues susceptible d'éclairer la situation.

L'examen attentif du communiqué donne en effet le sentiment que le gouvernement italien souhaiterait voir le comité des Cinq préciser le rôle que l'Italie aurait dans le cadre du régime nouveau proposé pour l'Ethiopie.

D'autre part, le comité pourrait prendre l'initiative de demander à Rome de préciser les revendications minima auxquelles le communiqué se réfère.

En résumé, on croit que la porte peut rester ouverte pour une négociation complémentaire.

Les commentaires de la presse italienne

Rome, 21 A. A. — Les commentaires de la presse sur le conseil des ministres sont caractérisés par le souci de ne rien dire pouvant compliquer la situation internationale.

La «Tribuna» écrit que la décision du conseil des ministres élimine l'équivoque et ne repousse pas la tentative que le conseil de la S. D. N. confia au comité des Cinq.

L'Italie a dit son dernier mot

Rome, 21 A. A. — L'Agence Reuter apprend de source autorisée que l'Italie a dit son mot et qu'il appartient maintenant aux puissances ou à la S. D. N. de faire de nouvelles propositions plus conformes aux aspirations italiennes. Cela peut se faire, car il n'y a pas eu de rupture.

Ce que dit un fonctionnaire du Foreign Office

Londres, 21. — Un fonctionnaire du Foreign Office, interrogé par les journalistes, a précisé que l'Angleterre n'aurait pas l'intention de prendre aucune initiative unilatérale à Genève, en ce qui a trait aux sanctions. On croit que cette déclaration a été faite en vue de mettre une frein aux conjectures impétueuses de la presse britannique en cette matière.

Le Foreign Office a interdit la transmission par la radio, du discours de M. Rickett de façon à éviter que les rumeurs suivant lesquelles Rickett aurait agi pour le compte du gouvernement britannique, puissent obtenir, de ce fait, une confirmation indirecte.

Le conseil des ministres se réunira durant les premiers jours de la semaine prochaine.

Impression de soulagement à Londres

Londres, 22 A. A. — L'impression de pénible surprise hier dans l'après-midi à la suite du communiqué de Rome fut quelque peu modifiée à la fin de la soirée par certaines informations genevoises et romaines indiquant que la réponse négative italienne ne fermait pas la porte aux négociations. Tout en considérant douteux que le comité des Cinq puisse mettre sur pied des nouvelles propositions qui recevraient l'agrément de l'Italie, on saisit cette occasion pour déclarer qu'on demeure toujours disposé à Londres à explorer toutes les possibilités pouvant être découvertes en vue de régler le conflit éthiopien.

L'Abyssinie n'a pas encore répondu

Genève, 22 A. A. — Le comité des Cinq, qui ne prit aucune décision, se réunira derechef lundi, la réponse de l'Abyssinie n'étant pas non encore arrivée et M. Aloisi attendant des instructions de Rome.

Deux amandes à un tigre affamé...

Londres, 21. — Dans un discours qu'il a prononcé à Bradford, M. Lloyd George a reconnu que l'Italie se plaint à juste titre de ce que des colonies ne lui aient pas été assignées. Et aujourd'hui, on lui offre deux déserts. «C'est là, dit l'orateur dans son langage imagé, une proposition aussi insultante que d'offrir deux amandes douces-amères à un tigre affamé !»

Il y a vingt ans...

Rome, 21. — Le « Giornale d'Italia»relève que l'Italie,qui contribua si puissamment, au cours de la guerre, à protéger et à accroître le prestige et la puissance de la Grande-Bretagne, se refuse à croire que celle-ci, à vingt ans de distance seulement de l'intervention de l'Italie pour combattre à ses côtés, pourrait agir contre elle, contre une nation qui tend seulement à ouvrir des territoires à son travail pacifique et à mettre fin à quarante ans d'agressions et de violences subies de la part d'un pays de brigands et de razzieurs d'esclaves.

Il sera difficile d'éviter les hostilités...

Paris, 22 A. A. — En larges manchettes, les journaux annoncent le rejet par l'Italie des propositions des Cinq. Il semble, à beaucoup, qu'il sera maintenant difficile d'éviter les hostilités. Mais quelle que soit l'inquiétude de la presse, la teneur de la réponse italienne et l'esprit dans lequel celle-ci fut rendue laissent croire que toutes les possibilités pour des négociations ultérieures ne sont pas exclues.

«Le lien de négociation demeure, mais bien ténu, écrit le «Petit Parisien». L'Italie ne veut pas rompre avec Genève. Les initiés soulignent que l'expédition militaire en Ethiopie ne saurait aucunement être suivie de complications militaires et plus graves». Ce journal ajoute :

«Comme l'Italie n'envisage que des sanctions militaires comme «casus belli» il n'y a aucune probabilité, sauf incident imprévu, qu'un conflit éclate mettant aux prises l'Angleterre et l'Italie ni d'un développement dangereux pour l'Europe.»

Le «Matin» souligne que le ton de la réponse italienne n'est ni tranchant ni hautain, mais même courtois. «Les ponts entre Genève et Rome ne sont donc pas coupés, dit ce journal, et s'il appartient à Rome de faire preuve d'esprit de conciliation, il appartient aussi à Genève de tenir compte des réalités des engagements antérieurs et des possibilités actuelles.»

Les mouvements de troupes et de navires de guerre

Naples, 22 A. A. — Un paquebot partit avec 46 officiers, 236 sous-officiers et 2.000 soldats. Trois paquebots partirent avec du matériel et des mulets.

Avions de bombardement anglais au Phalère

Paris, 21. — Suivant « Havas », le gouvernement hellénique aurait autorisé une escadrille de dix avions de bombardement anglais, en route pour l'Egypte, à amérir au Phalère pour y faire leur plein d'essence. Ces avions seraint attendus aujourd'hui.

Des manoeuvres aériennes avec exercices de bombardement sont en cours, en Egypte.

En vue d'une attaque à gaz

Gibraltar, 22 A. A. ... On a remis à tous les habitants des instructions concernant les précautions anti-gaz contre l'éventualité d'un bombardement aérien.

Les concentrations de troupes en Somalie britannique

Djbouti, 21. — Des rumeurs difficiles à contrôler continuent à circuler, affirmant qu'en cas de conflit, des colonnes mobiles anglaises occuperaient le Harrar. A Garabide sont concentrées eds compagnies coloniales anglaises motorisées.

Pour la reconstruction des mosquées de la Lybie

Benghasi, 21. — Le gouverneur Balbo a présidé une réunion des commissaires de toutes les provinces de la Lybie, qui ont délibéré au sujet de la construction de nouvelles mosquées et de la réparation de celles déjà existantes.

M. Grandi auprès de son père

Londres, 21. — L'ambassadeur d'Italie, M. Grandi, est parti pour Bologne en vue de se rendre auprès de son père, malade.

Prières pour la paix

New-York, 21 A. A. — Le premier évêque de l'église épiscopale a ordonné des prières dans tout le pays «pour que des hostilités soient évitées». Il demanda aux chefs et aux membres de cette église de coopérer étroitement «en ce moment où la guerre menace le monde».

La Diète polonaise

Varsovie, 22 A. A. — Le président de la République convoqua la Diète de Silésie pour le 24 septembre, à Katowice.

Faussaires

Varsovie, 22 A. A. — La police arrêta la bande des faussaires de zlotys, de lei et de couronnes tchèques dont la centrale se trouvait à Budapest. Le chef de la bande s'enfuit à l'étranger.

La population de l'Italie

Rome, 21. — Le 31 août 1935, la population domiciliée sur les territoires du royaume d'Italie, s'élevait à 43.35.000 habitants ; la population présente sur les territoires du royaume est de 42.870.000 habitants.

Une collision de trains

Paris, 22 A. A. — Un train de marchandises entra en collision près de Miyères avec une locomotive. On annonce 30 blessés dont 12 grièvement atteints.

Un meurtre politique aux Philippines

Manille, 22 A. A. — Le député Nalundasan, partisan du nouveau président, a été assassiné. Un régiment de gendarmerie patrouille dans la ville pour prévenir les désordres éventuels.

Troubles au Mexique

Mexico, 21. — Près de Puebla, à la suite d'une rixe entre la police et les paysans, il y a eu dix morts et de nombreux blessés. Un bataillon d'infanterie a été envoyé pour le rétablissement de l'ordre.

***

Mexico, 22 A. A. — La grève de Veracruz reste inchangée. Les fédérations des ouvriers maritimes et agricoles annoncèrent la grève générale pour le 2 octobre. Les autres fédérations refusent de participer à cette grève qu'elles considèrent comme un mouvement uniquement politique.

Les voies de l'air et leurs enseignements

Une jeune fille m'a tendu mon billet :

— Le départ de Sofia, me dit-elle, est à 10 heures 10.

— Combien de bagages puis-je emporter ?

— Autant que vous en voudrez...

Après des escales de 20 minutes chacune, à Belgrade et à Budapest, et après avoir déjeuné à Vienne en cinquantes minutes, nous arrivons à Berlin à 5 h.

D'Istanbul à Sofia, j'ai perdu une nuit et une demi journée. Songez-donc : je parle de « perdre du temps » en chemin de fer ! Si vous saviez combien, en Europe, le voyage en avion est entré dans les moeurs, vous ne nous seriez même pas arrêté sur ces paroles.

Je me suis installé sur les confortables fauteuils d'un trimoteur de la Lufthansa. Il y a seize passagers, à part moi. Le compartiment avant pour quatre personnes, est réservé aux fumeurs. Nous pouvons allonger ou replier nos fauteuils à volonté ; il y a aussi une ceinture que l'on peut se passer au tour du corps lors des descentes dures.

Je me souviens de ce jouer qu'était l'avion Blériot à bord duquel j'ai survolé Bucarest en 1913. Je puis avouer aujourd'hui, lorsque l'appareil décolla que je désespérai de toucher le sol à nouveau sain et sauf et que, lorsqu'à travers les nuages, je regardais à terre, je me sentis envahi de douleur. Par contre, aujourd'hui, je n'ai pas le moins du monde l'impression d'accomplir un acte de courage. A 21 ans de distance, la technique a vaincu les tempêtes de l'air, ses brouillards, ses abîmes et ses foudres et a pris sous ses ordres ce **troisième élément,** tout comme la mer et la terre.

Nous ne saurions apprécier la force de l'aile en ne considérant que nos cieux vides. Dans les pays au delà des Balkans, le réseau aérien est plus serré que le réseau ferré.Les dispositions des voyageurs qui prennent place dans les grandes cabines des avions ne diffèrent guère de celles des usagers de nos vapeurs de Kadikoy ou de celles des voyageurs qui prennent place dans le train de Pendik et dans le tram de Şisli. Peut-être même est-il plus facile de s'habituer aux remous aériens qu'aux vagues de la Marmara quand souffle le « lodos ».

Dans les cieux d'Europe, les voyages quotidiens sont incalculables. Vous lisez les bulletins des agences : faites le compte des accidents d'avion. La plupart se produisent au cours de vol d'essais, de vols pour la conquête de records ou de vols acrobatiques. Et quant il s'agit de records ou d'acrobaties, une simple barque, même sans voiles, devient dangeureuse.

Il ne faut pas perdre de vue toutes les proportions. Nous voyons combien les « voitures à benzine » font de victimes. A Londres, suivant une statistique, il y a sept morts par jour dus aux accidents d'autos ; par contre ,sur la ligne aérienne Londres-Paris, qui fonctionne depuis sept ans, il n'y a eu qu'un seul atterrissage de fortune — et cela sans même provoquer un simple saignement de nez chez l'un quelconque des voyageurs. La technique progresse dans les airs à pas de géant vers la sécurité idéale.

Les Allemands ont couvert, en 1932, sur 56 lignes aériennes, 7.003.718 kilomètres ; en 1933, sur 58 lignes,7.828.360 kilomètres ; en 1934, sur 64 lignes, 9.611.897 km.

En six ans, ils ont enregistré six accidents dont deux seulement ont causé des morts.

Jusqu'à ces temps derniers, le brouillard constituait le plus grand danger. Aujourd'hui, en Allemagne, on dirige les pilotes de la terre, au moyen d'un nouvel appareil de T. S. F. Je l'ai vu à Tempelhof. Récemment, une appareil était dans le bruillard au dessus de l'aérodrame de Sofia. Le même jour, ainsi que je l'ai appris ultérieurement par nos journaux, un bateau des Iles s'était échoué sur les rochers de Fenerbahçe par suite du brouillard également.

De même que le vapeur a vaincu la voile, de même que l'électricité a vaincu le pétrole et la vapeur, l'aile est en train de triompher de la roue en fer. Peut-être vivrons-nous assez pour voir enlever les tramways de beaucoup de rues de nos villes, abolir les rails de chemin de fer, abattre les poteaux télégraphiques. Ou tout au plus, utiliserat-on ces moyens de communications pour les transmissions d'importance secondaire et qui ne seront pas urgentes.

Le XXème siècle est le siècle de l'aile et de la T. S. F.

Autant au siècle dernier et au début de ce siècle une ville où il n'y avait pas de vapeur ni d'électricité était une ville arriérée, autant les cieux veufs d'ailes sont loin, aujourd'hui, de l'Occident. De Berlin à Istanbul, on va en trente jours à bicyclette, en trois jours en train et en douze heures en avion.

En réalité, les vols à l'étranger ne sont pas encore lucratifs. Quelqu'un qui travaille sur la ligne polonaise m'a dit :

— Nous ne volons pas pour des buts commerciaux, de Varsovie à Athènes et à d'autres villes lointaines. Nous le faisons pour habituer nos pilotes à voler par tous les temps et dans tous les cieux.

L'éducation del 'aile? Entre un pilote qui n'a fait que quelques timides évolutions au dessus de son propre aérodrome pour venir ensuite se poser au même endroit et un pilote qui a fait des vols outre mer et à l'étranger, il y a la même différence qu'entre un oiseau en cage et un oiseau qui vole librement.

Les moteurs à l'huile pourront bientôt se substituer aux moteurs à benzine. La différence de dépense sera de 400 à 75.

On peut mieux juger, et de façon plus complète, la civilisation d'un peuple d'une hauteur de deux mille mètres. Le premier jugement que vous serez amené à formuler, c'est que l'Europe proprement dite commence au delà du Danube. Le second jugement qui s'inspire, c'est que ceux qui appellent la civilisation occidentale « civilisation du Nord » ont raison.

Jusqu'au Danube, les rues sont pleines de poussière et en désordre, la nature est dénudée, les arbres sont rares, les villes petites et séparées par de grandes étendues, les villages éparpillés et mal entretenus. Au-delà du Danube, les routes sont asphaltées ; en Allemagne, elles sont aussi bordées d'une double haie d'arbres.

Lors de mon dernier voyage, j'ai visité les logements d'ouvriers à Berlin, Vienne et Rome. A Berlin, la cour centrale, au milieu de la bâtisse, est pleine de fleurs et de pelouses ; à Vienne, elle est recouverte de béton ; à Rome, également, elle est en béton et des jeunes fascistes y montent la garde pour veiller à sa propreté.

Au fur et à mesure que, de Sofia, nous allons vers Berlin, nous avons l'impression d'entrer dans les jardins suspendus de la civiliation. La plus belle étoffe n'est pas mieux travaillée que la terre allemande.

En voyant les forêts vertes et épaisses d'Allemagne, je me suis souvenu de ce que me disait un écrivain allemand:

— Même s'il n'y avait pas des pays comme les Balkans et la Turquie qui anéantissent leurs forêts, nous n'aurions pas créé notre industrie des planches aux dépens de nos propres forêts.

F. R. Atay

(De l'«Ulus»)

Vers les nouvelles élections grecques

L'attitude des partis républicains

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 20 Septembre. — Effectivement, c'est après demain, dimanche, que s'ouvrira la campagne électorale en vue du prochain plébiscite, par un discours sur la situation intérieure, du premier ministre, M. Tsaldaris, à Athènes. M. Tsaldaris devait prononcer ce discours à Salonique, où il se serait rendu pour visiter la foire de cette ville. Mais la tension de la situation internationale l'a retenu à Athènes. La réunion qu'ont tenu aujourd'hui les partis républicains de l'opposition coalisée, a été consacrée à la constitution d'un front commun républicain pour entreprendre la campagne électorale. La plupart des leaders et chefs de file qui ont pris la parole, ont exposé les moyens à la disposition du gouvernement pour frauder le vote ou dénaturer ses résultats. Il a été démontré qu'on pourrait très facilement, par un simple jeu d'écritures, faire voter jusqu'à six fois le même électeur royaliste en six lieux différents, dans une même grande ville.

Entre autres décisions qui ont été prises à la réunion du parti républicain, on est tombé d'accord sur ce point d'une portée capitale : **A la violence, opposer de la violence.**

Les décisions des partis républicains sont vivement commentées par les journaux gouvernementaux, qu'ils qualifient d'«incendiaires», ces décisions qui pourraient de nouveau dégénérer en insurrection.

Le général Condylis, qui se déclare rétabli de sa récente prétendue indisposition et qui a repris son activité, questionné par des journalistes sur les pourparlers qui auraient été engagés entre le gouvernement et l'opposition, en vue d'une entente au sujet du plébiscite, a déclaré ne rien savoir à ce propos, ajoutant qu'il voit pas comment une entente pourrait être réalisée sur une question de ce genre quand les adversaires essaient de faire du sabotage.

M. Sofoulis, chef du parti libéral - vénizéliste, critique l'attitude de M. Tsaldaris, qui jusqu'hier réticent, s'est déclaré pour la restauration royaliste, dissipant ainsi les derniers espoirs que l'opposition conservait quant à la légalité des opérations plébiscitaires. «Passe encore un plébiscite, avec M. Tsaldaris, neutre, mais la situation est changée du tout au tout depuis qu'il s'est déclaré monarchiste militant. Dans les conditions actuelles — ajouta Sofoulis — les républicains feront des réserves expresses quant à la reconnaissance des résultats du plébiscite ainsi opéré.»

Les pourparlers de M. Venizelos

Un journal annonçait hier que des pourparlers secrets sont en cours depuis une semaine entre l'ex-roi Georges II et M. Vénizélos, sur les conditions posées par l'opposition pour la reconnaissance des résultats du plébiscite par tous les partis républicains. La condition principale est que l'ex-roi reviendra en Grèce comme souverain de tous les Hellènes et non pas comme chef d'un clan politique et avec l'engagement solennel que tous les condamnés pour participation quelconque à l'insurrection du 1er mars, seront amnistiés. Les pourparlers se poursuivent entre Londres, Athènes et Paris et il se dit qu'une grande puissance (qui n'est ni la France, ni l'Italie), cherche à influencer M. Tsaldaris pour admettre l'amnistie à laquelle Georges II consent. Deux agents secrets de la grande puissance intéressée, se trouvent déjà à Athènes.

X

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade d'U. R. S. S.

Les membres de la délégation soviétique ont visité hier les musées et ont assisté, ainsi que le Ministre de l'Econo- Il a été salué par M. Celâl Ayba, direc- de la Sümer Bank, M. Nurullah Esat, au déjeuner offert en leur honneur à Büyükdere par l'ambassadeur des Soviets, M. Karahan.

LE VILAYET

Les cours de police

D'après le projet relatif à la réorganisation de la police, un cours qui durera une année, sera créé pour les fonctionnaires supérieurs de la police qui pourront ensuite devenir directeurs de la police. Il y aura de plus, une organisation policière indépendante pour les faubourgs d'Eminonü, Fatih, Beyoglu, Usküdar et Kadiköy.

Le festival balkanique

Seul le groupement hellénique du festival balkanique prendra part aujourd'hui à la revue organisée au stade de Fener.

Le soir, au stadium du Taksim, tous les groupements exécuteront leurs danses nationales. Pour permettre au public de jouir du spectacle, les prix d'entrée sont très réduits.

Le recensement

M. Bruchweiler, directeur de l'état civil en Suisse, engagé pour le recensement général, est arrivé hier à Istanbul. Il a été salué par M. Celâl Aybar, directeur général de la statistique.

Drogueries et pharmacies

L'assemblée de l'Union des pharmaciens se tiendra le mois prochain. Elle aura à trancher une question qui a fait de tout temps l'objet de vifs commentaires et à laquelle les pharmaciens attachent une grande importance. On a limité, on le sait, il y a déjà quelques années, le nombre des pharmacies ; par contre, aucune restriction n'est appliquée en ce qui concerne les drogueries qui se multiplient ces temps derniers en notre ville et qui sont bien souvent des pharmacies déguisées. On exige seulement que les drogueries disposent d'un capital d'au moins de 40.000 Ltqs., mais la plupart de ces établissements se tirent d'affaires en présentant une lettre de garantie en banque. Actuellement, il y a 30 drogueries à Istanbul et les pharmaciens affirment qu'en dépit de toutes les interdictions légales, elles se livreraient à des ventes au détail. Ils exigent, par conséquent, l'application urgente des mesures envisagées récemment et dont la mise en vigueur aurait pour effet de réduire à huit le nombre des drogueries, jusqu'au prochain mois d'avril 1936.

Le droit de consommation sur les produits pharmaceutiques

Le conseil des ministres a ratifié le règlement concernant le droit de consommation à prélever des produits pharmaceutiques qu'ils soient fabriqués dans le pays ou importés de l'étranger. Le droit est ainsi fixé : 1 piastre jusqu'à 25 piastres ; 2 piastres jusqu'à 50 piastres ; 3 piastres jusqu'à 100 piastres ; 5 piastres pour plus de 100 piastres.

Des timbres de couleurs différentes indiqueront si le produit est national ou non.

Le rachat de la Compagnie des eaux de Kadiköy

A la suite de nombreuses plaintes parvenues au sujet de la gestion de la Compagnie des eaux de Kadikoy, il a été décidé en principe que le gouvernement procéderait au rachat de ses installations.

Le pavoisement et le week-end

Comme il n'existe pas un règlement spécifiant dans quelles conditions on doit arborer le drapeau, on a hésité sur le point de savoir si les drapeaux arborés sur les départements officiels les samedis après-midi, devaient être ramenés oui ou non le soir pour être arborés à nouveau le dimanche matin.

En attendant que la commission qui se réunit au Ministère de la défense nationale ait élaboré le règlement y relatif, les drapeaux seront arborés les jours fériés mais ils ne devront pas être laissés déployés la nuit.

LA MUNICIPALITE

Incendie

Ainsi que nous l'avons annoncé, pendant la nuit du 19 au 20 septembre, vers 4 heures du matin, un incendie s'est déclaré dans le poste de tranformation établi par la Société d'Electricité dans la Cimenterie de Kartal.

Grâce à la prompte et efficace intervention des pompiers de Kartal, de Pendik et de Kadikoy le sinistre fut rapidement maîtrisé. Les dégâts sont purement matériels et ne provoquèrent aucune interruption prolongée dans la fourniture du courant à Kartal et aux Iles.

Le sinistre semble dû à une inflammation accidentelle d'huile, au cours d'un travail que l'on était en train d'effectuer dans le poste.

Les poules gonflées artificiellement

On sait que pour une série de raisons, notamment pour des raisons d'hygiène, on a interdit strictement la forme de fraude qui consiste à gonfler artificiellement la volaille mise en vente au marché en soufflant sous la peau de l'animal de façon à lui donner un faux embonpoint. Une inspection opérée par surprise au marché de Beyoglu, a amené la découverte d'une vingtaine d'établissements et boutiques qui, en dépit de toutes les interdictions, se livrent à ces pratiques. Pour cette fois, on a consenti à faire grâce aux marchands coupables de l'amende à laquelle ils s'exposaient, mais on renforcera la surveillance.

L'ENSEIGNEMENT

L'Institut de turcologie

Ce n'est que l'année prochaine que l'institut de turcologie sera transféré à Ankara.

Le retour de nos étudiants

La délégation de l'Union nationale des étudiants turcs est rentrée à Istanbul de son voyage d'études dans les provinces orientales.

LES TOURISTES

Universitaires français à Istanbul

39 universitaires français sont arrivés à Istanbul et ont été reçus par les délégués de l'Union nationale des étudiants turcs. Ils vont profiter de leur séjour pour visiter la ville.

Contre la politique de M. Roosevelt

Washington, 21. A. A. — Le général Johnson, ex-administrateur de la N. R. A., a fait connaître son intention d'effectuer une tournée de conférences à travers le pays «comme critique amical et vigoureux de l'administration Roosevelt.» Il ajouta qu'il était toujours partisan de M. Roosevelt mais qu'il estimait que les mauvais côtés de son administration devaient être révélés au public, par exemple, l'échec de ses efforts pour équilibrer le budget.

Un accord entre les Etats-Unis et le Japon

Washington, 21 A. A. — M. Saito, ambassadeur du Japon, a déclaré que les Etats-Unis et le Japon arriveraient prochainement à un accord limitant l'exportation vers les Philippines des étoffes de coton japonaises de qualité inférieure.

Il ajouta que les pourparlers commencèrent il y a quelque temps mais qu'il restait à fixer seulement le chiffre exact limitant les exportations.

— Ces peuples d'autrefois menaient une existence de ménage exemplaire ...Toute leur vaisselle est intacte !

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

Nouvelles confidences du "Desgranges" de Turquie

Quelques bonnes histoires de Çelebi Said

Çelebi Said est un homme d'une franchise rare. Il ne me cache aucun des dessous du foot-ball.

— Voyez-vous, me dit-il, le travail de l'organisateur, en matière de sport, est très délicat ; c'est tout un art... Il y a lieu d'être étonné en voyant tout ce à quoi il faut recourir.

Le lutteur masqué

Le directeur du « Théâtre Français », M. Arditti, avait songé à faire venir une équipe de lutteurs à Istanbul. Un « lutteur masqué » surgit. C'était une sorte de géant. Personne ne lui résistait. Chacun était curieux de connaître la véritable identité de ce terrible champion, Que ne disait-on pas à son égard ? D'après les uns, c'était quelqu'un de grande famille qui tenait à ne pas se faire connaître. D'autres voyaient en lui un champion de renommée mondiale, venu ici « incognito «. Au fait, qui donc était ce terrible et mystérieux lutteur. ?... Simplement, un garçon de M. Arditti!

C'était un homme d'aspect imposant, mais d'une force très au-desous de la moyenne. Mais on s'était entendu avec les lutteurs de l'équipe qui se laissaient battre avec une complaisance empressée et... intéressée par le « lutteur masqué ». Et chaque soir ,la recette était rondelette !

Cette question de lutte professionnelle abonde en aspects curieux. Une équipe arrive-t-elle dans un pays ? Il y a, à son intention une équipe spéciale de lutteurs que nous appelons « yemlik » (les champions marrons) dans notre argot. Ce sont des gens taillés en athlètes, à la carrure puissante, mais dont la vigueur n'est qu'apparente. On les « oppose » aux nouveaux arrivants qui n'ont aucune peine à les faire toucher des épaules. Ei le prestige des nouveaux venus en est considérablement accru aux yeux de la foule... Ce n'est que vers les derniers jours des épreuves que commencent les vrais matches ! Et notez qu'il n'y a pas moyen de faire autrement, car si, en mettant en présence, dès les premiers jours, des lutteurs sérieux on obtient prématurément des résultats décisifs, le public s'en désintéresse et l' « affaire » est ratée. C'est même là un des principes essentiels du sport professionnel.

Quand on parle de sport professionnel ne faites pas une moue méprisante. Beaucoup de grands et célèbres sportifs d'aujourd'hui sont des professionnels — notamment Dinarli, dont on a fait un demi-dieu.

L'esprit des affaires

— Comment l'idée vous est-elle venue de vous livrer à une activité d' «organisateur » ?

— C'est une ancienne histoire... J'étais encore à l'Ecole de médecine que déjà je gagnais gros, en organisant des matches. Je travaillais à l'imprimerie de l'Ecole ; j'ai imprimé beaucoup d'entre les ouvrages de mes professeurs, MM. Neset Omer, Resad, etc... En voici quelques-uns : éditeur, Celebi Zade Said.

Un jour, on fit une perquisition aux magasins Baker. On distribua à nos élèves de magnifiques souliers que l'on avait réquisitionnés. Je proposai de les racheter, en bloc. Je n'avais d'ailleurs pas le sou.

— Vous aurez l'argent samedi, dis-je.

Et j'acquis le stock à 200 piastres la paire. Le vendredi, je le liquidais(au comptant !) à 250 piastres la paire. Je remboursai les ayants-droits et je réalisai un coquet bénéfice... C'est ainsi que je suis fait.

Partout où j'entre, je regarde autour de moi pour voir s'il y a quelque chose à gagner, et ce que l'on peut gagner... Tant que j'étais à l'Ecole de médecine, mon goût de l'organisation me valut d'ailleurs pas mal de pensums, de retenues et même de jours de prisons !...

Les amusements... qui rapportent

C'est moi qui ai organisé la première réunion à ciel ouvert, au parc. L'entrée était libre. Seulement, on m'avait autorisé à garder les bénéfices d'un jeu que j'aurais organisé. Voici ce que je fis:

Chacun, en rentrant, recevait un numéro, sur un carton, et le suspendait à son cou, en guise de médaille. Des « bureaux de poste » avaient été organisés en divers points du parc. La demoiselle portant le numéro 41 vous avait-elle plu ? Vite, vous courriez à la poste ; contre 5 piastres, vous achetiez une carte postale. Vous y écriviez tout ce qu'il vous plaisait et vous indiquiez votre numéro en guise de signature. On se présentait ensuite au « bureau » et l'on recueillait tous les envois à l'adresse d'un même numéro. Ce jeu fit fureur... et je vendis à 5 piastres, un nombre considérable de cartes qui m'en coûtaient une !...

C'est encore moi qui ai organisé la première excursion en mer. Il y eut foule et je gagnai gros. Seulement, dès que quelqu'un trouve un bon filon, tous l'envient et s'efforcent de lui arracher son bénéfice. Aussi, j'étais prudent. Je ne multipliais pas ces excursions, de peur d'éveiller les convoitises. Une ou deux par an, cela me suffisait...

Un fait certain, c'est qu'il faut des organisateurs au pays. Le sportif, le technicien ne sauraient remplir ce rôle.

Ils ne songent qu'à l'issue des matches, à la gloire de la victoire, à l'honneur d'une défense vigoureuse. C'est évidemment très beau. Mais il faut songer aussi à la caisse.

— Une dernière question. Elle est peut-être indiscrète. Pourquoi vous appelle-t-on Said-le-Raseur (trasci Said)?

— La faute en est au footballer Zeki. Nous étions camarades de classe. Il ne prononce pas le «r» : il dit: « Tigas »... Pour le faire fâcher, je l'appelais « tiyas» Il s'en est vengé en m'appelant le « raseur ». Mais suis-je un raseur ?...

Mon carnet de notes était plein. Je protestai avec empressement.

— Pensez-vous...

Hikmet FERIDUN.

(Du «Yedigün»)

Kayseri hier et aujourd'hui

L'heureuse influence du combinat

En janvier 1917, je me trouvais à Susehir. Je ne me souviens plus dans combien de jours j'avais pu me rendre à Kayseri en changeant, en route, de chevaux et de voitures.

Le camion qui devait nous transporter à Ulukisla devait se mettre en route dans trois jours. Avec toute la patience dont peut témoigner un officier de complément rentrant à Istanbul, des frontières de l'Est, j'avais mis à profit ces trois jours pour visiter Kayseri. En mai 1934, c'est-à-dire 17 années et demie après, j'ai revu cette ville à l'occasion de la cérémonie de la pose de la première pière des fondements du Combinat et une dernière fois l'autre jour.

La guerre générale n'a pas fini en Turquie, en 1918.

On n'a pas oublié de quelle façon la nation turque a conduit la guerre de l'Indépendance et tout ce qu'elle a entrepris avec le peu de moyens à sa disposition. Mais la République n'a pas abandonné Kayseri à elle-même. Tous les trains qui partent d'un point du pays, s'y rejoignent. Jusqu'à hier, il y avait à Bunyan, un tissage et maintenant, le Combinat s'est mis au travail.

La Turquie, qui a réalisé Lausanne, ne s'est pas contentée, entre 1922 et 1935, de construire des chemins de fer et des fabriques.

L'évolution dans les domaines social et culturel, la modification de la mentalité dépassent de beaucoup l'étendue des lignes ferrées et les espaces occupés par les fabriques.

Mais je ne cacherai pas qu'entre ce que j'ai vu en janvier 1917 et septembre 1935, je n'ai pas trouvé de grandes différences dans la façon de vivre et de penser des habitants de Kayseri. Je les prie de ne pas en vouloir à ma sincérité.

Kayseri est une ville aussi ancienne que son histoire. Des rues tortueuses relient, sur un parcours de cinq km. et demi, les dix mille et tant de maisons mal aérées et ne voyant pas de soleil. Le budget de la ville ne permet pas de donner de l'air, du soleil et de l'eau en grande quantité aux habitants. A condition que les diplômés restent chez eux l'influence que le lycée a pu avoir sur leurs idées demande des années pour y faire des effets.

Pour d'autres motifs semblables, on constate aujourd'hui à Kayseri une vie de famille très fermée.

Je m'empresse, cependant d'ajouter que ses habitants, qui sont travailleurs et intelligents, ne tarderont pas à profiter de l'occasion qui leur était offerte pour rattraper le temps perdu et pour progresser. Cette occasion, réellement exceptionnelle, leur est offerte par le combinat qui est une source importante de revenus et une école sans pareille.

Quand il travaillera avec quatre équipes, la plupart des 4.500 ouvriers et ouvrières qui y seront embauchés, seront des citadins.

Le total de la paie qu'ils toucheront, du chef de leurs salaires, ne sera pas inférieur à 1.9 un million de livres par an. Cet argent développera les transactions et, de leur côté, les directeurs, les spécialistes, les surveillants, dépenseront d'après leurs émoluments plus élevés que les salaires des ouvriers.

On ne peut négliger un établissement dont l'apport est d'un million de livres turques pour une ville comptant 5.500 âmes.

Comparativement à d'autres endroits, cette source de revenus aurait été plus profitable encore si les habitants n'étaient pas aussi réservés qu'ils sont travailleurs et intelligents.

Examinons, maintenant, la question au point de vue culturel.

A notre époque, la vie a changé du tout au tout. Elle est, pour ainsi dire, en dehors des mouvements naturels que nous faisons depuis notre naissance jusqu'à la mort. Il faut être né solide pour combattre avec de nombreuses difficultés ; être aussi sain de corps que d'esprit; ne pas considérer la vie comme un fardeau, mais comme assurant la joie, gagner l'argent non pas pour le garder, mais comme un moyen d'augmenter la richesse nationale ; cemprendre que la civilisation ne s'arrête pas, mais qu'elle prend chaque jour diverses autres formes auxquelles il faut se soumettre. En Turquie, un dogme ne doit pas exister.

Le combinat sera pour la vie moderne et pour la ville le meilleur exemple.

L'enfant de Kayseri qui, après s'être débarrassé de ses oripeaux d'antan, endossera dans un atelier du combinat, sa tunique de travail, qui nagera dans les piscines qui prendra part aux jeux sportifs, rentrera chez lui avec une ample moisson de la civilisation.

Les spécialistes turcs dont le niveau de culture est élevé, ont des devoirs importants à remplir pour servir d'exemples à 5.500 de leurs concitoyens.

La ville et le combinat s'étant attelés à ce travail, la main dans la main, il ne nous reste plus qu'à leur souhaiter bon succès.

N. BAYDAR.

(De l'«Ulus»)

Profitez de l'occasion que vous offre le SARAY
2 films à voir avec le MEME BILLET

LES MYSTERES DE LA NUIT
l'angoisse ... l'imprévu ...
avec :
CLAUDETTE COLBERT

Le grand succès maintenu à l'écran
L'AMOUR EST MON PÉCHÉ
Ronald Colman-Kay Francis
parlant français

PARAMOUNT JOURNAL : Les funérailles de la Reine Astrid — A la cour du Négus d'Abyssinie etc. etc.

CONTE DU BEYOĞLU

La pomme de terre

Par Tancrède MARTEL.

Cependant, le caporal Tampoure, mécontant de son chétif dîner, envoyait à tous les diables les Russes, le climat, le vent, la Pologne, la neige et, par-dessus le marché, les ordonnateurs et commissaires des guerres de la Grande Armée : « Tous ces muscadins, avec leur collet brodé et leur épée de pacotile, finiront par nous faire manger les courroies de nos havresacs, comme au siège de Gênes, sous le père Masséna. »

Les fourriers se mirent à trotter comme des lapins, dans la neige ; les officiers, par prudence, commandèrent de masquer les feux. Le capitaine reparut, s'arrêta devant ses grenadiers, jeta un coup d'oeil sur les marmites et finit par dire :

— Ordre du maréchal Berthier. L'empereur et son état-major n'ont point touché leurs vivres de campagne. Sa Majesté demande une pomme de terre à chacune des escouades de grenadiers du brave 55ème... Caporale Tampoure, donnez l'exemple. Fourrier, ouvrez le sac.

Il n'y avait rien à répliquer. Le vieux brisquard cria : « Vive l'empereur ! » et laissa tomber dans le sac une de ses patates. Mais, dès que le capitaine eu tourné les talons, Tampoure lâcha un formidable juron, accompagné de ces mots :

— Ce qu'on va être frais demain, pour taper le museau des Cosaques avec un pareil frichti dans le fanal !

— Y a rien à faire, riposta Latripe, le plus jeune grenadier du régiment. Faut bien que le Petit Caporal mange comme nous.

— Je ne dis pas non, conscrit, mais le b... nous en fait voir de grises ! Depuis douze ans que je suis avec lui, m'a-t-il fait bouffer des kilomètres et jouer de la clarinette plus souvent qu'à mon tour !

Le lendemain, après l'appel, le sergent de la demi section prit à part le caporal Tampoure.

— Je t'ai entendu grogner, cette nuit, mon vieux. Je pense comme toi, mais faut pas le dire.

Le 55ème de ligne fut superbe à Eylau, puis alla faire un tour en Espagne. Entre deux combats, on apprit qu'un camarade du 1er grenadiers, vieille garde, venait de recevoir la croix pour douze ans de services, sept de campagne, cinq blessures, trois actions d'éclat et un melon d'eau, dont il fit cadeau, dans le temps, au Petit - Caporal, qui mourait de faim et de soif, en plein désert.

Cette particularité alimentaire, ce melon impressionna Tampoure et réveilla sa rancune. Il estima qu'une pomme de terre, en hiver, valait mieux qu'un melon d'eau, en été.

Aussi annonça-t-il carrément à son escouade qu'à la première revue de l'empereur, Napoléon aurait affaire à lui.

Ce fut dans la plaine de Burgos, en Castille, qu'eut lieu la rencontre. On était en novembre 1808.

Dès que Napoléon eut achevé les promotions du 55ème, il eut la surprise de voir un simple caporal sortir des rangs et lui présenter l'arme.

— Que demandes-tu, grognard ? fit l'empereur en souriant.

— La croix, sire, répondit Tampoure, la croix d'honneur, que j'ai bien gagnée.

— Quels sont tes services ? Combien de citations à l'ordre du jour ? Combien d'actions d'éclat ?

— Aucune citation, douze campagnes, deux blessures et depuis six ans caporal. Tout cela n'est rien, mon empereur... J'ai été le premier à vous donner une pomme de terre, dans la nuit du 7 au 8 février, à Eylau, quand vous aviez le ventre à l'espagnole. Un coup pareil, ça vaut l'étoile !

— Je t'en remercie, camarade. Mais le don de ce tubercule ne mérite pas la croix. Tu l'auras plus tard. En attendant, tu seras sergent.

— Sergent, c'est quelque chose, sire, mais j'aimerais mieux la croix, rapport à la pomme de terre.

— Quel entêté tu fais ! De quel pays es-tu ? demanda Napoléon, amusé par la vivacité du grognard.

— De Talmontier, canton du Coudray-Saint-Germain, département de l'Oise, sire ousqu'on est solide au poste.

— Tu es Picard ! J'aurais dû m'en douter... Allons, fit l'empereur en s'éloignant, vous êtes tous les mêmes, vous autres. Toujours à crier et à grogner. Te voilà sous-officier. La croix est dans le canon de ton fusil.

Il permuta, passa au 4ème de la ligne, fit la campagne de Russie et quelques jours après l'entrée à Moscou, il était du peloton désigné pour l'épaulette.

Cette fois encore, il rappela à Napoléon la pomme de terre d'Eylau. C'était chez lui une idée fixe.

— Sire, dit le général Duroc, ce brave militaire est convaincu que vous lui devez la croix.

— Il l'aura à sa première action d'éclat. Il me reproche trop souvent certaine pomme de terre. Pour le moment, je le nomme sous-lieutenant, non dans la ligne, mais dans ma vieille garde.

C'était une faveur énorme ! Le grognard ne sut point l'apprécier... Enfin, à Waterloo, il reçut des mains de l'empereur l'étoile des braves.

Depuis, chaque année, il ne manquait point de revêtir son uniforme et d'aller à Paris déposer une énorme pomme de terre devant la colonne Vendôme, en criant à pleins poumons, sans souci des passants : « C'est deux patates au lieu d'une que j'aurais dû vous donner cette nuit-là, mon empereur. Je vous apporte l'autre - »

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL IZMIR, LONDRES NEW-YORK
Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.
Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constanza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.
Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso,
(en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.
Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil. Manta.
Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.
Bank Handlowy, W. Warszavie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.
Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.
Societa Italiana di Credito ; Milan, Vienne.
Siège de Istanbul, Rue Voïvoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.
Agence d'Istanbul Allalemciyan Han, Direction : Tél. 22900.—Opérations gén. : 22915.—Portefeuille Document. 22903. Position : 22911. – Change et Port. : 22912.
Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.
Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.
SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

A nos lecteurs

Dans le but de réunir en volumes une partie de ses articles, Ali Nuri Dilmeç invite les amis de sa plume à souscrire aux exemplaires réservés de la première série qui paraîtra sous le titre de :

"Réminiscences historiques d'Istanbul d'antan,,

La souscription n'oblige que pour ce premier volume d'environ trois cents pages, dont il sera tiré vingt-cinq exemplaires numérotés de 1 à 25, sur papier couché et cent exemplaires numérotés de 26 à 125 sur papier extra.

Bulletin de souscription à découper et à envoyer à la Rédaction du «Beyoglu»

Réservez-moi..., ex. numéroté des

« Réminiscences historiques d'Istanbul d'antan »

par Ali Nuri Dilmeç

Sur papier couché à cinq livres turques. Sur papier extra à trois livres turques (*)

(*) Effacez le non désiré

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Vie Economique et Financière

La production de sucre de nos raffineries

Si la raffinerie d'Usak ne travaille pas, c'est que les autres raffineries ont produit, cette année, 5.000 wagons de sucre, quantité qui paraît suffisante pour les besoins du pays, surtout si l'on y ajoute les stocks existants.

Pour les mêmes motifs, il n'est pas question, pour le moment, de créer une raffinerie à Erzerum.

Une fabrique de ciment à Sivas

A la suite du résultat favorable des études faites sur les propriétés du sol à Sivas la Sümer Bank a décidé de créer une fabrique de ciment en cette zone.

Pourquoi la viande est chère

M. Omer Koç, secrétaire général de l'Association des bouchers, a fourni les renseignements suivants au sujet de l'augmentation du prix de la viande de boucherie :

— Le droit perçu pour les abattoirs est trop élevé ; il faudrait le réduire de moitié.

« Pour un mouton que l'on achète sur place à Ltqs. 3.50, il faut payer 231 piastres de droit, ce qui élève d'autant le prix de revient. En opérant une réduction, il y aura moins de contrebande, la consommation augmentera ainsi que les revenus de la Municipalité.

« Si les prix sont, cette année, plus élevés que ceux de l'année dernière, cela est dû à l'augmentation des prix de fourrage. Mais il n'y a pas spéculation, attendu que les négociants qui font venir du bétail de l'Anatolie sont obligés de s'en défaire. »

Nouvelles succursales du Türkofis

Le Türkofis a décidé, pour développer nos exportations, de créer des succursales à Caïfa et Bombay.

Pour le prestige de nos produits

Des poursuites judiciaires seront entamées contre des négociants exportateurs de Samsun et d'Inebolu, qui ont expédié à l'étranger des oeufs gâtés.

Le riz de Niksar

La culture du riz se développe de plus en plus dans la région de Niksar, celle-ci s'effectuant d'après les méthodes les plus modernes.

Les certificats d'origine

Nos commerçants exportateurs ne se pourvoient pas toujours à temps des certificats d'origine requis pour les marchandises qu'ils exportent. Souvent, il leur arrive même de s'adresser dans ce but aux Chambres de Commerce après embarquement et expédition de leurs articles. En vue d'éviter toute répercussion éventuelle sur notre commerce d'exportation, les Chambres de Commerce passent outre à ce procédé pour le moins irrégulier.

Cela ne sera plus toléré toutefois à l'avenir et en aucun cas on n'admettra que des certificats d'origine soient délivrés pour des envois qui ont déjà quitté le pays.

ETRANGER

La régression des exportations de tabacs bulgares

M. Sâbi Nénov publie dans la « Bulgarie » du 17 courant, une étude sur la régression des exportations de tabacs bulgares. L'auteur de l'article attribue ce fait à l'insuffisance de la propagande en faveur de ce produit. Les données qu'il fournit sont intéressantes :

« Le premier essai de propagande des tabacs bulgares fut entrepris, en 1902, par la Chambre de commerce et d'industrie de Sofia, qui adressa une lettre circulaire aux Chambres de commerce des divers pays en Europe et en Amérique, ainsi qu'à des firmes privées et autres organisations économiques, par laquelle elle leur décrivait les qualités de nos tabacs et attirait leur attention sur le fait qu'ils ne cèdent en rien aux tabacs turcs et grecs, tou ten étant offerts à des prix plus bas.

Le second essai, ou plutôt la seconde circonstance de propagande de nos tabacs fut imposée par la guerre européennes. Les pays des puissances centrales et les régions qu'elles occupaient se voyaient alors obligés de ne fumer que des tabacs bulgares ou turcs, d'autres faisant défaut.

La troisième et la plus importante des circonstances favorisant la propagande des tabacs bulgares survint après la guerre, lorsque nos principaux concurrents, la Turquie et la Grèce, continuaient à se battre. En ce moment, les seuls tabacs d'Orient, tant sur les marchés européens que sur les marchés mondiaux, qu'on pouvait acheter sans aucun empêchement, c'étaient les tabacs bulgares, dont la demande fut aussi fortement accrue.

Après ces circonstances favorables, imposées par les événements, la Bulgarie n'entreprit rien pour affermir sa situation sur les marchés étrangers des tabacs et nous voyons que, depuis 1925, ses exportations de tabacs ont diminué d'année en année.

Cela apparaît du tableau suivant sur l'exportation des tabacs en Bulgarie, en Turquie et en Grèce :

Années	Bulgarie	Turquie	Grèce	Totaux
	(En millions de kilogrammes)			
1925	34	38	42	114
1926	27	41	55	123
1927	27	29	53	109
1928	22	40	46	108
1929	20	33	49	102
1930	22	33	49	104
1931	25	22	23	90
1932	20	29	36	85
1933	22	27	35	84
1934	20	28	34	82

Ces chiffres établissent d'une façon éloquente, en outre, que la crise économique a eu sa répercussion sur l'exportation des tabacs .

En 1925, au total, ces trois pays avaient exporté 114 millions de kilogrammes, alors qu'en 1934 leur exportation totale est tombée à 82 millions de kilogrammes, c'est-à-dire a été réduite de plus du quart — 28 pour cent. Et cette diminution a atteint surtout la Bulgarie, bien que, en comparaison avec la Turquie et la Grèce elle ait exporté annuellement des quantités bien moindres.

Il est clair que, si la Bulgarie avait fait preuve d'une plus grande activité de propagande, elle n'aurait pas vu réduire son exportation de tabacs et aurait pu la maintenir à un niveau de 25 à 30 millions de kilogrammes en moyenne par an.

Cependant, elle continue à tabler sur la grande demande de tabacs bulgares qui existait immédiatement après la guerre, mais qui, ensuite, avec l'apparition des nouveaux concurrents, a considérablement diminué.

Nos principaux concurrents, la Turquie et la Grèce, nous remplacent continuellement sur les marchés qui nous étaient pourtant déjà acquis.

Si nous faisons une comparaison entre les qualités moyennes exportées annuellement durant les deux dernières périodes quinquennales, nous nous trouverons devant les faits incontestables suivants : de 1925 à 1929, inclusivement, nous avons exporté en moyenne annuellement 26,1 millions de kilogrammes, tandis que, pendant la dernière période quinquennale, allant de 1930 à 1934 inclusivement, seulement 21,1 millions de kilogrammes. En d'autres termes, l'exportation des tabacs en Bulgarie a diminué en moyenne annuellement de 4 millions de kilogrammes, soit, pour les derniers 5 ans, de 20 millions de kilogrammes. »

La Foire du Levant

Bari, 21. — Le ministre Acerbo a visité avec un vif intérêt l'Exposition d'Agriculture et de Fruits de la Foire du Levant.

Le Congrès national de la Fédération des maisons pour le commerce d'outre-mer, s'est tenu dans l'enclos de la Foire. Des initiatives diverses ayant trait aux nécessités actuelles du commerce étranger ont été recommandées à cette occasion.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant cahier des charges, la direction de l'hôpital Ahmed Vefik Pasa de Bursa, met en adjudication, par voie de marchandage, pour le 5 octobre 1935, la fourniture des produits pharmaceutiques nécessanre pour une année.

***

La direction de l'exploitation des autobus d'Ankara met de nouveau en adjudication avec des modifications apportées au précédent cahier des charges, la fourniture des articles ci-après, suivant des propositions qui doivent être faites jusqu'au 30 septembre 1935 à la direction :

250 à 350 tonnes de benzine pour 127.750 livres turques.

De 25 à 35 tonnes d'huile, pour Ltqs. 10.500.

De 10 à 20 tonnes de graisses pour 5000 livres.

Le cahier des charges en ce qui concerne la benzine, coûte 639 piastres.

Pour la graisse et l'huile, les cahiers des charges y relatifs sont gratuits.

Théâtre Municipal de Tepe başi

Tous les soirs à 21 h. précises

Peer Gynt
d'HENRIK IBSEN
en 5 actes

Traduction de Mme SEMIHA BEDRI
Musique de GRIEG

Sur un coup de téléphone le
KREDITO
se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à
Crédit
sans aucun payement d'avance
Péra, Passage Lebon, No. 5
Téléphone 41891

Nos grands écrivains

Les premières œuvres d'Abdülhak Hamid

Le nombre des ouvrages de Hâmid, sans compter ses deux volumes de correspondance et ses poèmes inédits, est de trente et un, dont dix-sept pièces. Dix de ces pièces sont en vers : « Nestren », « Esber », « Tezer », « Zeyneb ». « Ilhan », « Turhan », « Nazife », « Abdüllah Sagir », « Liberté », « Sardanaple ». Les sept autres sont en prose : « Macerayi Ask », « Içli Kiz », « Duhteri », « Tarik », « Ibni Musa », « Finten ».

Les quatorbe autres ouvrages sont en prose, ou en vers pour la plus grande partie : « Sahra », « Belde », « Garam », « Bir Sefilinin hasbühali », « Makber », « Olü », « Hacle », « Bunlar Odur », « Tayfler Geçidi », « Ruhlar », « Valdem », « Ilhami Vatan », « Yadigâri Harb », « Balâdan bir ses ».

Nous avons dit que « Macerayi Ask », pièce en prose, est le premier ouvrage qu'ait publié Hâmid à l'âge de 21 ans. Sa publication ne fit pas grand bruit, et on peut dire qu'il s'agit plutôt d'un ouvrage où Hâmid s'essayait en quelque sorte, un livre de jeunesse, dont le plus grand mérite consiste à avoir été distingué par Namik Kemal et constitué par son auteur le premier échelon de la célébrité.

Mais c'est dans « Duhteri Hindu » (La jeune fille indienne) qu'apparaissent les premiers signes du génie de Hâmid. Celui-ci avait composé cette pièce cinq ans avant son voyage aux Indes, d'où il ne rapporta que « Bunlar Odur ». Ainsi, l'imagination était, pour lui aussi, une source d'inspiration bien plus puissante que la réalité. « Duhteri Hindu » est un tableau des souffrances des population asservies de l'Inde.

« Tarik » est une évocation de la conquête de l'Espagne par les Musulmans. C'est un drame plein de discours interminables, de passages où l'action s'arrête tout à fait, mais ces défauts sont effacés par la grandeur, le ton supérieur de l'ouvrage, où les héros les plus surnaturels apparaissent, grâce à la maîtrise de l'écrivain, comme des êtres entièrement naturels. En effet, Hâmid a réussi, sous ce rapport, un tour de force. Et ce tour de force constitue une étape nouvelle dans notre prose. Le monologue célèbre de « Tarik » est, à cet égard, un échantillon inestimable. Pour la première fois, un écrivain se trouvait avoir négligé la « littérature » et sacrifié à l'art.

« Ibni Musa » fait suite à « Tarik », et comme le second, évoque une phrase de l'expansion arabe. C'est un drame touffu, où évoluent de très nombreux personnages dans près de 48 scènes différentes, et où les événements se suivent comme un torrent. Et si « Tarik » se pare d'une éloquence d'une grandiose simplicité, « Ibni Musa », par contre, est redondant, grandiloquent, et se complique de dialogues où les répliques, tout en étant en prose, sont rimées.

« Finten », qui est l'oeuvre préférée de Hâmid, fut écrit en 1887, à Londres. Le ministère de l'Instruction publique refusa de lui acorder l'autorisation de publier cet ouvrage, qui est certainement l'une de ses création auxquelles il apporta le plus de soin et d'art. « Finten » est l'histoire des amours d'une Canadienne et d'un Hindou, et contient des passages d'une rare beauté, qui sont devenus classiques.

« Nestren » est le premier des drames en vers d'Abdülhak Hâmid. Il fut composé à Paris. Nous avons dit que « Nestren » fut la cause de la mesure qui aboutit à la suppression de son poste. Hâmid écrivit cette première tragédie en vers syllabiques. « Nestren » est le premier drame en vers de notre littérature, et inaugura également chez nous le dialogue en vers. Elle peut être considérée comme une sorte d'imitation du « Cid » de Corneille.

L'action de « Nestren » se passe à Caboul, en Afghanistan, et rappelle, en effet, les péripéties du drame cornélien.

Une autre tragédie de Hâmid, et qui est l'une des plus connues, « Esber », s'inspire également de Corneille, d'«Horace» cette fois. Quant à « Tezer », on peut dire que c'est, dans toute l'oeuvre dramatique d'Abdülhak Hâmid, la plus aimable, la plus naturelle et la plus suave de ses pièces. Elle recèle une sérénité et une spiritualité exquises.

Pour ce qui est de « Zeyneb », c'est une pièce en vers et prose alternés, qui fut écrite lorsque l'auteur avait 23 ans et qui relate les amours d'une jeune princesse des Indes, Zeyneb, avec un derviche errant.

« Sardanaple », écrite deux ans plus tard, est, certainement, une des oeuvres qui retient l'attention en ce qu'elle constitue une attaque à peine déguisée contre la tyrannie d'Abdül-Hamid.

« Nazife », « Ilhan », « Turhan » sont trois drames qui empruntent leurs sujets à l'Histoire.

Ismail HABIB.
(De l'« Ankara »)

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Köşk
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée: 10 Ptrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Ptrsè 10

Musée de Yedikule:

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Ptrs. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page	Pts.	30 le cm.
3me „	„	50 le cm.
2me „	„	100 le cm.
Echos :	„	100 la ligne

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO
Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

G. MAMELI partira Mercredi 26 Septembre 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Galatz, Braila, Novorossisk, Batoum, Trabzon, Samsun.

EGITTO partira Jeudi 26 Septembre à 17 h. pour Pirée, Naples Marseille, et Gênes.

BOLSENA partira Jeudi 26 Septembre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoum.

Le paquebot poste de luxe **RODI** partira vendredi 24 Septembre à 11 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ALBANO partira samedi 28 Septembre à 17 h. pour Saloniquo, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

SPARTIVENTO partira lundi 30 Septembre à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO
Quais de Galata Cinili Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	" Hermes " " Hercules "	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 28 Sept. vers le 10 Oct.
Bourgaz, Varna, Constantza	" Hercules " " Hermes "	" "	act. dans le port vers le 4 Oct.
" " "		" "	vers le 19 Oct.
Pirée, Gênes, Marseille, Valence	" Lyons Maru " " Lima Maru "	Nippon Yusen Kaisha	vers le 19 Nov.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens*
S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihtim Han95-97 Tél. 44792

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Une grande œuvre de l'étatisme turc

M. Sabri, envoyé spécial du **Tan,** à Kayseri, à l'occasion de l'inauguration du combinat, mande à son journal :

«Nous sommes en présence d'un monument de l'industrie du tissage turc bien fait pour remplir de fierté le coeur du compatriote le plus hésitant, le plus difficile, le plus sceptique. En présence de ce tableau de vitalité, qui éclaire l'avenir de la Turquie, tout en constatant le succès, l'esprit d'entreprise, on sent le devoir impérieux de rendre hommage à ceux qui, consacrant tout leur être, leur esprit, leur coeur, leur activité, à la tâche qu'ils sont entreprise — et à cette tâche seulement — ne sont liés par aucun autre lien, ne songent à aucune autre chose.

Il est hors de doute que l'honneur de cette grande entreprise revient au peuple turc tout entier. Car les conditions nouvelles de notre édification économique que nous avons entreprise sont basées sur la collaboration nationale, sur le travail et le sentiment nationaux et exigent l'appui moral et matériel de tous les compatriotes.»

M. Sabri rappelle que le développement historique des peuples présente trois phases :

Première phase, la production de matières premières agricoles ;

deuxième phase : un mouvement commercial portant uniquement sur les produits du sol et les matières premières ;

troisième phase : un mouvement commercial intérieur et extérieur portant à la fois sur les produits agricoles et sur les produits manufacturés et agricoles.

«Pour pouvoir vivre en tant qu'un grand peuple civilisé, pour pouvoir se conformer aux grandes révolutions politique, sociale et morale exécutées, et pouvoir réaliser un niveau d'existence digne d'elles, il faut entrer dans ce troisième stade. Ce n'est que par la souveraineté économique conçue différemment est compléter et à assurer la souveraineté politique. Et la souveraineté économique ordonne de s'atteler, sans perdre un instant, à une oeuvre de réalisation dans les diverses sections de l'industrie, rendues nécessaires par les besoins et les intérêts nationaux. Autrement, une souveraineté économique conçue autrement est condamnée à demeurer lettre morte.»

Le moyen d'améliorer les choses

Le **Zaman** avait critiqué récemment, en article de fond, le fonctionnement de l'école des langues étrangères à l'Université. Revenant à la charge, notre confrère écrit ce matin :

«Ou nos publications étaient infondées, et alors il aurait fallu leur opposer un démenti immédiat, ou elles étaient exactes, et alors il aurait fallu supprimer cette école et consacrer à des entreprises plus utiles l'argent qu'elle nous coûte. Or, on n'a fait ni l'un ni l'autre. L'administration de l'Université n'a pas démenti nos affirmations et ne pouvait d'ailleurs le faire. Comment démentir une vérité qu'elle sait et qu'elle cache ? Et elle n'a pas adressé non plus un rapport au ministère de l'instruction publique pour attirer son attention sur l'inutilité de cette école. Pourquoi ? Parce que cette école des langues a permis de créer certaines situations que l'on ne songe pas à sacrifier pour les beaux yeux du **Zaman** »

Notre confrère relève que nul n'est infaillible et qu'il n'y aurait aucune honte à reconnaître que l'on s'est trompé dans cette affaire de l'école des langues. Il cite le cas de la Préfecture. Dès que des rues dont l'entretien laisse à désirer, lui sont signalées par la presse, elle aurait dû s'empresser d'y envoyer des équipes pour procéder, bien ou mal, à quelques réparations. La Préfecture ne le fait pas : elle est tellement habituée à entendre des plaintes qu'elle n'en fait plus aucun cas.

«Et cependant, conclut le **Zaman,** le seul moyen d'améliorer lentement le fonctionnement de tous les services et de parvenir à assurer un jour la marche du mécanisme de l'Etat avec la régularité d'une horloge serait de ne pas négliger la moindre chose, la moindre erreur de détail, de réparer aussitôt toute lacune. Mais si l'on se flatte d'aborder toutes les difficultés à la fois, on n'en surmontera aucune...»

On devrait interdir une pareille émigration

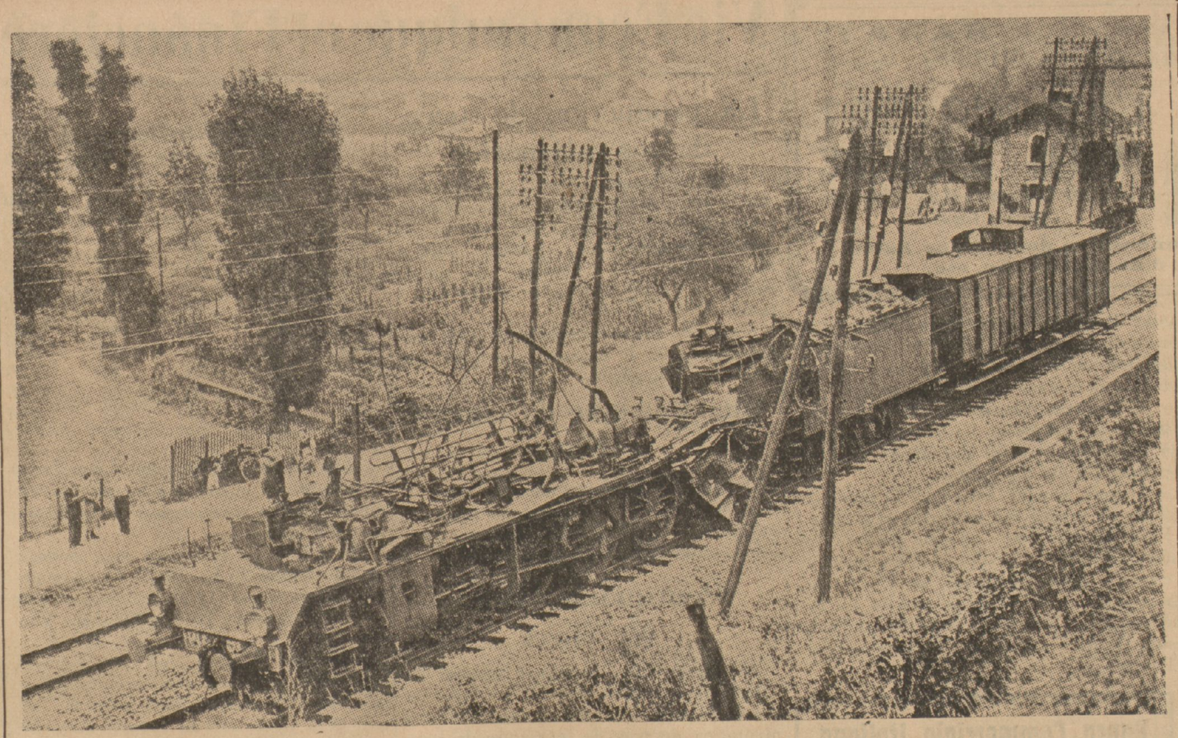
Le correspondant du **Kurun** à Sofia, M. M. Necmeddin, mande à son journal :

«Près d'un million de Turcs vivant en Bulgarie, sont sur pied et se préparent à émigrer en Turquie. Notamment dans les villages, ils abandonnent, en se fiant à un passeport, la terre de leurs ancêtres. On en voit parmi eux qui, ayant cédé leurs terres et leurs biens à des commerçants sans conscience errent dans les rues et attendent le bon vouloir de leurs exploiteurs pour être transportés à la frontière, à Mustafa Paşa.

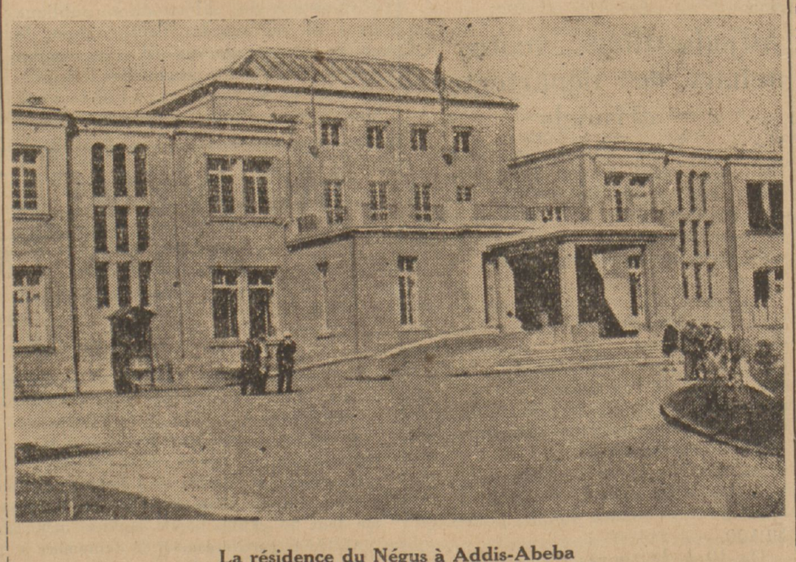
Je ne parviens pas à comprendre le sens d'un pareil exode précipité, en abandonnant la ferme, la vigne, le champ qui représentent le fruit d'efforts de générations de travailleurs. En effet, depuis cinq mois que M. Tochef est président du conseil, on a mis fin à la fausse politique suivie à l'égard des Turcs par les hommes que la révolution du 19 mai avait amenés au pouvoir. Les incidents isolés qui ont dû se produire ça et là, dans le Deliorman et le long du Danube, ne sont pas de nature à inquiéter les Turcs et à les contraindre à abandonner leurs foyers en toute hâte. Une minorité qui sait faire entendre ses plaintes (comme par exemple, les Juifs), n'abandonne pas sa charrue pour s'enfuir à la suite des attaques de quelques nationalistes isolés ; il faut savoir aller jusqu'à Sofia et jusqu'au conseil des ministres, pour faire entendre ses revendications et obtenir gain de cause.

Mais les Turcs de Bulgarie, influencés par la propagande et les menaces de ceux qui leur disent : «On va vous tuer, on va vous battre...» abandonnent tout leur avoir le long de la route et rentrent dans la mère-patrie nus et sans le sou. Cette situation a pris une forme si aigue que les Turcs ont perdu de ce fait des millions. Et ces compatriotes qui affluent, sans argent, sans une charrue, dans un état de dénuement pénible, sont une charge pour le gouvernement de la République turque. C'est pourquoi il faut mettre un terme à ce désastre ; il faut mettre fin à une pareille émigration.»

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous *Curiosité*.



La semaine dernière, aux abords d'une ville de France, une auto s'est brisée en trois pièces. Il n'y a pas eu heureusement de victimes humaines. On enquête sur les causes de ce curieux accident.



La résidence du Négus à Addis-Abeba

Les grandes manifestations sportives

La première journée des VIèmes Jeux balkaniques

Dès midi, hier, il y avait un intense mouvement en ville, aussi bien à Galata qu'à Beyoglu. Trams, autos, bateaux étaient pris d'assaut. Une grande foule se déplaçait, en effet, pour assister à l'inauguration des VIèmes Jeux Balkaniques, au stade du Fener.

A Kadıkoy, l'animation était encore plus considérable et aux abords du stade il y avait une véritable masse. A l'intérieur, les places étaient occupées depuis l'ouverture des portes. Beaucoup y avaient même apporté des provisions alimentaires et bien de pique-nique s'organisèrent au pied levé.

Parmi l'assistance, on remarque des ministres, l'amiral Sakellariou, les ministres balkaniques, le général Fahrettin, etc.

Le défilé des athlètes

A 14 h. 30 très précises, aux sons de la musique de la marine, les groupes balkaniques débouchent sur la piste. En tête viennent les officiels : arbitres, juges, commissaires. Puis les équipes albanaise, bulgare, roumaine, yougoslave et hellène se suivent, la sélection turque fermant la marche. Des acclamations prolongées saluent les athlètes. Chaque délégation est précédée de son porte-drapeau. On remarque que les pavillons portent au sommet de la hampe un ruban noir : hommage au regretté président de la fédération bulgare, M. Ivanoff.

Les équipes s'alignent au milieu du terrain. Les six drapeaux sont réunis. Les capitaines des représentations nationales vont chercher l'emblème balkanique, aux cercles entrelacés, qui est hissé solennellement pendant que le public écoute debout la marche balkanique.

M. Rana, ministre des douanes et des monopoles, ouvre les jeux et immédiatement après, M. Felek, président de la fédération d'athlétisme, prend la parole.

L'allocution de M. Felek

Nous regrettons de ne pouvoir donner in extenso le texte du discours de M. Felek, la place nous manquant pour ce faire. Indiquons cependant que l'actif président de la F. A. fit un raccourci de l'historique des Jeux Balkaniques, releva leur importance et sut trouver des paroles émouvantes pour honorer la mémoire de feu M. Ivanoff. Après la minute de silence pour le disparu, M. Felek termina en adressant un salut chaleureux aux athlètes balkaniques. La cérémonie d'ouverture, imposante malgré sa simplicité, une fois terminée, les épreuves commencèrent.

Des épreuves disputées et des performances excellentes

Au programme de la 1ère journée figuraient 4 courses, deux lancements et un saut.

La course des 100 mètres plat fut gâtée par un nombre excessif de faux départs qui énervèrent le public. Sakellariou réussit un temps excellent à la 1ère série, 10 s. 6/10, tandis que le Roumain Kovaci enlevait l'autre série. La finale fut de toute beauté. Grâce à un magistral déboulé final, Frangudis se classa premier en 10 s. 6/10, établissant un nouveau record balkanique. Kovaci et Raif prirent respectivement la deuxième et la troisième places. Quant à Semih, il déçut, tandis que Raif se révéla comme un **comingman.**

Aux 800 mètres, Yorgakopoulos fit cavalier seul et prenant résolument la tête, franchit la ligne d'arrivée avec 15 mètres d'avance. Son temps de 1'58 s. 8/10, nouveau record balkanique, est excellent et le place parmi les meilleurs spécialistes.

Plus disputée fut l'épreuve de fond des 5.000 mètres. Dès le début, trois coureurs se détachèrent : Dinacristea (Roumanie), Brucan (Yougoslavie) et Gutis (Grèce). Trois tours avant la fin, Brucan s'échappa et ne fut plus rejoint. Le temps de 16 minutes est bon sans plus.

Mais le relais (4x400 mètres) constitua le clou de la journée. La Yougoslavie, dès le début, eut une avance notable. Yorgakopoulos combla quelque peu le retard de son équipe et Mandikas, grâce à un **rush** magnifique, arracha de haute lutte la victoire pour la sélection grecque. Un tonnerre d'applaudissements salua cet exploit. A signaler, d'autre part, la bonne tenue de Mehmet Ali, dans cette course.

Les lancements donnèrent de très bons résultats. Syllas réunit un jet de 41 m. 89 au disque hellénique et battit son record qui était de 40 m. 01. Quant au champion turc Karakaş, il lança le javelot à 59 m. 25, ce qui est une remarquable performance. Il dépassa le second, le Roumain Vamanu, de plus de 1 mètre. C'est là un succès mérité pour notre champion qui s'est entraîné minutieusement en vue de la Balkaniade.

Enfin, le saut en hauteur fut quelconque. Nikitch se classa premier, après barrage, avec 1 m. 75, ce qui est mince. Pouillos (Turquie) eut un accessit, après avoir raté de bien peu un bond de 1 m. 80

En somme, on enregistra de bonnes performances. Les 10 s. 6/10 aux 100 m., le 1'58 s. 8/10 aux 800 m., les 41 m. 89 au disque hellénique et les 59 m. 25 au javelot sont des résultats qui comptent. De plus, 4 records balkaniques furent battus.

Une organisation impeccable

Nous ne voudrions terminer sans adresser nos plus chaudes félicitations aux organisateurs. L'ordre fut parfait et la diffusion des résultats sans reproche. Les indications nombreuses pour renseigner les spectateurs sur la marche des épreuves permirent de constater jusqu'à quel point le comité organisateur a eu le souci de parfaire ses initiatives.

N'oublions pas aussi de mentionner la reconnaissance de la presse. Jamais les journalistes ne se trouvèrent à pareille fête. Non seulement nous eûmes les meilleures places, mais on s'ingénia à nous procurer toutes les commodités : bloc-notes magnifiques, programmes détaillés et jusqu'à un... service de bulletin (l'Agence Anatolie en petit !), que des scouts infatigables exécutèrent sans relâche.

Bref, ce fut une grande et belle réunion sportive et qui fera date dans nos annales.

J. D.

Un héros

Rome, 21. — M. Mussolini a conféré la médaille d'argent pour la valeur athlétique au jeune fasciste Antonio Offredi, rameur dans les compétitions internationales, pour la force d'âme et le stoïcisme qu'il a démontré au cours d'un grave incident dont il fut victime durant une course.

LA BOURSE

Istanbul 21 Septembre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	95.—	Quais	10 50
Ergani 1933	95.—	B. Représentatif	45 50
Uniture I	24.90	Anadolu I-II	43.—
» II	22.90	Anadolu III	43 50
» III	23.20		

ACTIONS

De la R. T.	58.50	Téléphone	13.—
Iş Bank. Nomi.	9.50	Bomonti	—.—
Au porteur	9.50	Dercos	17.—
Porteur de fonds	90.—	Ciments	12.95
Tramway	30.50	Ittihat day.	9.50
Anadolu	25.—	Şark day.	0.95
Şirket-Hayriye	15.50	Balia-Karaidin	1.55
Régie	2.30	Droguerie Cent.	4.65

CHEQUES

Paris	12.06.—	Prague	19.21.82
Londres	620 —	Vienne	4.20.25
New-York	79.25 —	Madrid	5.80.25
Bruxelles	4.71.—	Berlin	01.97 30
Milan	9 72.19	Belgrade	34.96.33
Athènes	83.71 60	Varsovie	4.21.—
Genève	2.44.50	Budapest	4.51.40
Amsterdam	1.17 50	Bucarest	63.77.55
Sofia	63.69 50	Moscou	10.98.—

DEVISES (Ventes)

	Psts.		Psts.
20 F. français	168.—	1 Schiling A.	23.—
1 Sterling	620.—	1 Peseta	24.50
1 Dollar	126.—	1 Mark	40.—
20 Lires	192.—	1 Zloty	24.—
20 F. Belges	82.—	20 Leis	15.—
20 Drachmes	24.—	20 Dinars	56.—
20 F. Suisse	820.—	1 Tchernovitch	31.—
20 Levas	24.—	1 Ltq. Or	9.52
20 C. Tchèques	98.—	1 Mecidiye	0.53.—
1 Florin	81.—	Banknote	2.35

Les Bourses étrangères

Clôture du 20 Septembre 1935

BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.9268	4.9268
Paris	74.79	74.79
Berlin	12.245	12.245
Amsterdam	7.2775	7.2875
Bruxelles	29.20	29.19
Milan	60.31	60.25
Genève	15.19	15.175
Athènes	521.	520.

Clôture du 20 Septembre

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	283.—
Banque Ottomane	252.—

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9262	4.9237
Berlin	40.25	40.25
Amsterdam	67.68	67.66
Paris	6.59	6.585
Milan	8.145	8.14

(Communiqué par l'A. A.)

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand, de sténographie et de violon, d'après méthode très facile et très pratique à commencants et à personnes connaissant déjà un peu l'allemand.

S'adresser à la Librairie Allemande Caron, Place du Tunnel Péra.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs.	Etranger:	Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 35

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAZ

CHAPITRE XIII

WIE ES IHNEN GEFALLT

— Vraiment ? Oh ! je ne sais pas.

Ce fut alors le tour de la femme d'Arthur. Elle chanta. Arthur sembla s'éloigner encore si c'était possible, car il était assis à l'extrémité la plus extrême de la pièce, près des portes de la galerie. La femme du commandant regardait la cantatrice en blanc, et semblait désapprouver la dentelle. Arthur paraissait vouloir disparaître à travers le mur. Lady Franks alluma plus de lumières encore dans l'immense lustre de cristal qui planait, comme une gloire, au milieu de la pièce. Et la femme d'Arthur chanta : de jolies petites chansons françaises, et **Ye Banks and Braes,** et **Caro mio ben,** ce qui va de soi, etc. Elle avait une très jolie voix, et une excellente méthode. C'est tout dire. Aaron avait tous les nerfs à vif.

Alors, lui aussi dut jouer de la flûte. Arthur monta avec lui bras dessus bras dessous pour aller chercher son instrument.

— Je trouve que la musique à la maison, c'est un peu fatigant. N'est-ce pas, dit Arthur ?

— Cruellement fatigant, je suis tout à fait d'accord, dit Aaron.

— Au théâtre, ou même au concert, passe encore. Il y a des tas d'autres gens, ce qui fait une sorte de compensation. Mais, après un bon dîner...

— C'est une médecine, dit Aaron.

— Eh bien, vous savez, oui, du moins pour moi, cela me trouble l'estomac.

Aaron rit. Et puis, dans le salon jaune, il souffla dans son pipeau. Il savait parfaitement qu'Arthur, le commandant, la femme du commandant, le colonel et Sir William s'ennuyaient à crier. Pourtant, il joua. Son hôtesse l'accompagna même dans un morceau de Mozart.

CHAPITRE XIV

XX SEPTEMBRE

Aaron fut éveillé le lendemain matin par le maître d'hôtel qui entrait doucement dans sa chambre avec le plateau du déjeuner : il était juste sept heures. La domesticité de Lady Franks était aussi ponctuelle que le soleil même.

Mais notre héros eut quelque peine à s'arracher au sommeil. Ce matin il ne pouvait lever la tête de l'oreiller sans une véritable lutte. Pourquoi ? Il se rendait compte de la difficulté, de la douleur, que lui causait le moindre mouvement. Pourquoi ne voulait-il pas bouger ? Pourquoi ? Parce qu'il reculait devant ce nouveau jour, ce plongeon dans l'inconnu, vers rien du tout, sans aucun but à poursuivre. Certes, il avait l'intention de rejoindre finalement Lilly. Mais ce n'était guère là qu'un mauvais prétexte, une excuse à sa déraisonnable conduite. Il se libérait de tous liens, l'un après l'autre : et pourquoi ? Pourquoi briser toute attache ? Tous les noeuds, toutes les ligatures qui l'attachaient à sa vie d'autrefois, aux gens qu'il avait aimés ou goûtés, se cassaient l'un après l'autre. Il sentait toutes ses affections se casser, tous les liens se briser qui l'avaient attaché aux siens... Et pourquoi grand Dieu, pourquoi ? Qu'est-ce qui les remplacerait ?

Il y avait le néant. Il n'y avait que juste lui-même et le vide, le néant. Il avait peut-être un vague sentiment de l'existence de Lilly, au loin, un élan vers lui : ou bien était-ce une pure illusion ? Il ne pouvait pas se persuader qu'il cherchait l'amour, ou aucune sorte d'union ou de communion. Il savait très bien que la pensée de tout amour, de toute union entre lui-même et qui ce fût ou quoi que ce fût lui était contraire. Non, il ne se dirigeait pas vers quelque chose ; il s'éloignait au contraire violemment de tout. Et c'était cela qu'il voulait. Rien que cela. Ne tomber dans aucune sorte d'union avec rien ou personne, c'est cela qu'il demandait. Aucun nouveau rapport entre lui-même et rien au monde. Aucun nouveau rapport entre lui-même et rien au monde. Et tous les anciens rapports brisés. C'était là son ardent désir.

Pourtant il luttait ce matin comme sous le couvercle d'un cercueil. Ah ! le poids soudain et terrible de l'inertie ! Il savait que l'auto serait à la porte à huit heures, parce que Lady Franks l'avait dit ; et il devinait à demi que le domestique l'avait dit aussi. Pourtant, il restait couché, comme frappé de paralysie, dans ce lit. Il semblait, pour l'instant, avoir perdu sa volonté. Pourquoi s'avancer vers plus de néant encore, loin de ce qu'il connaissait, tout ce à quoi il était habitué, dont il faisait partie ?

Toutefois, d'un mouvement brusque, il s'assit. Et, dès qu'il eut versé son café de la petite cafetière d'argent dans la tasse délicate, il se sentit prêt à tout. Le sentiment de l'aventure l'envahit silencieusement, le sentiment vivifiant qu'il était en train d'accomplir sa propre et intime destinée. Charmant, le goût du café, du pain, du miel délicieux.

Le domestique apporta ses vêtements et l'avertit de nouveau que l'auto serait à la porte à huit heures, c'est du moins ce qu'il crut comprendre.

— Je pourrais marcher, dit Aaron.

— **Milady ha comandato l'automobile,** dit le domestique avec douceur.

Il était évident que, si Milady l'avait commandé, cela devait être.

Ainsi, Aaron quitta la maison encore endormie et entra dans la voiture moelleuse et luxueuse. Comme il passait à travers le parc, il s'étonna que Sir William et Lady Franks lui eussent témoigné tant de gentillesse à lui, qui leur était parfaitement étranger. Mais le fait était là.

Il était assis dans leur voiture. Il se demandait aussi en traversant le pont qui menait à la ville, si cette automobile souple et rapide éveillerait jamais la bile socialiste des ouvriers. Pour la première fois, comme il s'appuyait aux confortables coussins, il comprit ce que cela pourrait signifier d'être riche et inquiet : inquiet, même sans avoir peur, caché ainsi au fond d'une riche voiture. Eh bien, de toutes façons, ce n'était pas bien impressionnant, et la richesse avait une odeur de renfermé, mettant sur toutes choses de la ouate et du capiton. Il fut heureux de se retrouver dans l'air frais de la foule, heureux d'entrer dans la gare morne et peu affairée, heureux de participer à la vie du commun. Car l'atmosphère même de la richesse semblait empaillée et ouatée, impropre à aucune réaction véritable.

C'était affreux : on se sentait le corps même, les épaules, les bras, devenir dossiers et coussins. Pouah ! il était heureux de secouer loin de lui cette atmosphère de richesse et d'automobiles, d'échapper à tout cela, comme on échapperait à des vêtements ouatés.

— Eh bien, pensa Aaron, si ce n'est que cela, la richesse, je vous l'abandonne ! On dit toujours que l'argent est une puissance ; mais le seul pouvoir qu'il ait sur moi est de me causer une sorte d'engourdissement, que je hais. Rien d'étonnant à ce que les gens riches ne semblent pas tout à fait vivants.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

Basimevi, M. BABOK, Galata

Sen Piyer Han